

YANN CHAILLOU

ET SI C'ÉTAIT TOI ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529901

Dépôt légal : juin 2026

À ma sœur, Jessyca

PROLOGUE

Mardi 17 juin 2025

— Vous êtes bien au centre de secours des pompiers de Paris, un opérateur va prendre votre appel... Vous êtes bien au centre de secours des pompiers de Paris.

— Putain, mais décrochez, bordel de merde !

— Centre de traitement des...

— Ma femme est tombée dans les escaliers, elle a dû faire un malaise, venez vite !

La voix d'un homme paniqué résonna dans le combiné du centre de secours, il y avait urgence. Il fallait, dans un premier temps, tranquilliser l'individu afin de récolter un maximum d'informations sur l'accident, les lieux avant qu'un véhicule du SDIS ne se rende sur place.

— Monsieur, calmez-vous, respirez tranquillement. Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas ! Je viens de rentrer du travail et ma femme est en bas des escaliers, il y a du sang sous sa tête !

— Est-elle consciente ? Est-ce qu'elle vous parle ?

— Non, elle ne bouge pas.

— Et est-ce qu'elle respire ?

— Je n'en sais rien !

— Sa poitrine se soulève-t-elle ? Sentez-vous de l'air s'échapper de ses narines ?

— Je crois que oui. Oui, je sens son cœur qui bat, oh, mon Dieu ! Oui, son cœur bat ! Faites vite, je vous en supplie !

Pendant qu'on vérifiait l'adresse et l'identité de l'appelant et de la victime, un véhicule quitta la caserne avec des sirènes hurlantes et des gyrophares éclairant l'obscurité de la nuit de reflets bleus. Il se dirigea vers un pavillon de la rue des îles à Saint-Maur-des-Fossés.

Paul Millerand était resté près de son épouse jusqu'à l'arrivée des secours, les yeux rougis, les mains tremblantes, il faisait les cent pas pendant que les pompiers examinaient les blessures de sa femme, Carole. Elle gisait dans une flaque de sang. Elle avait une plaie de sept centimètres à l'arrière du crâne profonde de cinq millimètres, elle avait également une double fracture du radius et du cubitus du bras gauche. La victime était pâle, elle avait dû faire un malaise, une hypoglycémie probablement, et

était tombée dans les escaliers. Elle ne réagissait pas aux stimulations ni à la douleur, ses pupilles étaient fixes, mais réactives.

Dans le salon, deux policiers municipaux posaient quelques questions au pauvre mari en pleurs. Il était à un dîner d'affaires avec le patron d'une boîte de BTP et il venait de rentrer chez lui. Paul cherchait sa femme du regard et faussa compagnie aux policiers quand les pompiers la sortirent et la chargèrent dans un camion pour l'emmener à l'hôpital.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il alors que quelques curieux s'agglutinaient déjà sur les trottoirs pour voir ce qu'il se passait.

— On l'emmène au CHU Henri Mondor, ils vont l'examiner et ils vous tiendront au courant, répondit un des sapeurs-pompiers.

— Je viens avec vous ! Je peux monter ?

— Non, monsieur, prenez votre véhicule. Au moins, vous aurez un moyen de rentrer chez vous. Ils vont la garder un moment.

Les lieux de l'accident ne présentant aucune trace de lutte ni d'effraction, les agents ne firent aucune objection au départ de Paul. Il savait que des rumeurs allaient se répandre aussi rapidement que de la pisser de chien sur un pied de lampadaire, mais c'était le dernier de ses soucis. Le temps les ferait taire, espérait-il.

Christopher, jeudi 21 septembre 2017

Christopher avait insisté pour que son nouveau collègue, Paul, l'accompagne pour boire un verre dans ce pub de la place de la Bastille, le Sullivan. L'ambiance d'un pub irlandais était géniale et il y avait la possibilité de se faire servir des viandes grillées. Paul avait commencé à travailler chez Pelletier Assurances en septembre, en remplacement de Gilles, récemment retraité. Paul était quelqu'un d'avenant ; il s'intéressait à tout et à tout le monde. Ils avaient parlé de voitures, adoraient les grosses cylindrées et le pilotage. Ils avaient sympathisé devant la machine à café entre deux clients et, depuis, ils avaient convenu de se faire quelques tours de kart prochainement. Christopher aimait bien ce pub, il y avait repéré cette jolie serveuse la semaine précédente lorsqu'il était venu célébrer l'enterrement de vie de garçon de son cousin Nolan, mais il n'avait pas eu le temps de l'aborder, il n'avait surtout pas osé, paralysé par cette timidité malade qui l'avait dirigé tout au long de sa vie. Ce soir, ce serait différent, il avait le temps et après un ou deux verres, il prendrait son courage à deux mains et lui glisserait dans sa main, avec son sourire le plus charmeur dont il se croyait capable, sa carte de visite en même temps que le règlement des consommations.

Paul, lui, était très à l'aise, il salua deux jeunes femmes au bar et le patron, à croire qu'il connaissait tout le monde ici. La jolie serveuse vint prendre la commande, deux Guinness, elle disparut aussitôt avec un sourire et revint cinq minutes plus tard avec les bières.

- Elle est vraiment jolie ! avait dit Christopher à Paul.
- Tente ta chance, elle n'a pas de bague au doigt.
- Si seulement. Peut-être tout à l'heure.
- Timide ? Paul ricana. Je ne te voyais pas comme ça. Fonce, parce qu'avec le charme qu'elle a, si elle est encore disponible, elle ne le sera plus très longtemps.

Christopher tenta alors d'attirer son regard, maladroitement. Il lui fit quelques sourires, mais chaque fois qu'elle venait, il commandait une nouvelle tournée de bière. Paul la complimenta sur son sourire, sur la façon dont elle assurait son service en faisant que chaque client se sente important, privilégié. Christopher ne savait plus s'il était jaloux ou admiratif de ses facilités à aborder celle qui le faisait vibrer.

À 21 h 00, Paul se commanda un T-Bone saignant avec des frites et une sauce forestière, tandis que Christopher demanda un faux-filet bien cuit avec des frites et une sauce tartare.

À 23 h 17, les deux collègues quittèrent le pub après que Paul ait payé la dernière tournée. Christopher l'ignora ce soir-là, mais son collègue avait eu le numéro de la jolie serveuse et il devait la rejoindre à la fin de son service. Christopher rêverait de son sourire. Peut-être même qu'il lui volerait un baiser avant que l'alarme de son réveil ne le tire des bras de sa belle pour qu'il aille vendre quelques contrats d'assurance.

Kassian, mardi 17 juin 2025

20 h 00. Kassian Macchari commençait sa garde au Centre Henri-Mondor. La soirée promettait d'être longue ; la salle d'attente était déjà remplie, entre autres, de personnes souffrant de foulures, de parents inquiets pour leurs enfants victimes de coups de soleil, de petites coupures, de blessures plus sérieuses après une chute en scooter, en skateboard ou en trottinette électrique, et, bien sûr, d'autres qui arriveraient plus tard, après une bagarre à la sortie d'un bar ou d'une discothèque. Kassian était urgentiste depuis un peu plus de sept ans et il supportait déjà de moins en moins tous ces gens qui se plaignaient tout le temps, « j'ai mal, qu'est-ce que c'est long, heureusement qu'on est aux urgences... » Les patients étaient tous impatients. L'hôpital était saturé, le personnel soignant était au bord du burn-out et tout le monde s'en foutait, mais, par pure solidarité, ils les avaient applaudis pendant la crise de la covid de 2020, eux, les héros du quotidien, les travailleurs de première ligne, du grand baratin guignolesque. Kassian rêvait presque de ne s'occuper que de patients dans le coma, sauf que ceux-là avaient des proches qui se plaignaient tout le temps également. L'idéal serait d'être médecin légiste.

23 h 25. Les pompiers débarquèrent avec une femme inconsciente, à la suite d'un accident domestique apparemment dû à une chute dans les escaliers. Le médecin-urgentiste Macchari accéléra dans les couloirs pour récupérer la patiente. Celle-là, au moins, ne se plaindrait pas ; enfin, pas tout de suite. Il n'y aurait que le mari à renvoyer chez lui rapidement, en lui promettant des nouvelles dès le lendemain.

Paul, samedi 4 novembre 2017

Paul contemplait Carole, elle faisait le ménage dans une petite nuisette noire presque transparente, laissant deviner ses jolies courbes. Elle était belle du haut de son mètre soixante-cinq et de ses cinquante-neuf kilos, ses cheveux blonds ondulaient à chacun de ses mouvements, elle était voluptueuse, l'inspiration du plaisir même. Loin de la beauté des magazines sans formes et sans saveurs, elle était faite de courbes harmonieuses et de mouvement félins, le paradis des yeux.

— Tu as laissé une trace.

— J'irais bien voir mes parents aujourd'hui, annonça Carole en effaçant la trace oubliée sur la table basse.

— Tu ne préfères pas qu'on reste à la maison à se câliner ? J'ai eu une dure semaine. Et puis, tu sais, entre nous, je crois que ton père ne m'apprécie pas beaucoup.

— Tu plaisantes ! Je suis sûre qu'il t'adore.

Paul céda à Carole comme d'habitude, d'ailleurs, que ne ferait-il pas pour elle. Il s'avoua presque honteusement que sa principale raison de lui céder à chaque fois était qu'elle finissait toujours par être très gentille lorsqu'elle avait obtenu satisfaction à un de ses caprices. Il trouverait bien un instant pour se reposer ultérieurement.

Carole, samedi 4 novembre 2017

Cela faisait un mois qu'elle était partie de chez ses parents pour s'installer avec Paul malgré leur désaccord, ils trouvaient qu'ils allaient un petit peu trop vite. Puis Carole avait décidé d'arrêter de travailler au Sullivan. Elle voulait se consacrer à son foyer et à Paul. Elle entretenait la maison, faisait à manger et s'occupait du linge et des papiers pour qu'il n'ait pas besoin de faire une double journée après ses horaires de travail. Certes, il gagnait très bien sa vie, mais le stress quotidien était énorme tant ses clients devenaient de plus en plus pénibles et toujours plus exigeants. Elle ne se souvenait même plus de qui en avait eu l'idée au départ, mais elle était si heureuse de sa nouvelle vie. Plus d'horaire à respecter, plus de dragueurs lourdingues et alcoolisés à qui sourire. Plus rien d'autre que son Paul.

Paul était extraordinaire, il était à l'aise en toutes circonstances et dans toutes les conversations, il aimait débattre, appuyés avec force et conviction sur beaucoup de sujets et rare étaient ceux qui ne finissaient pas par être d'accord avec lui. Il n'était peut-être pas le plus bel homme qui avait tenté de la séduire, mais il était celui qui, elle en était sûre, avait le plus de charisme.